

Également disponible / Also available:



ARN55379



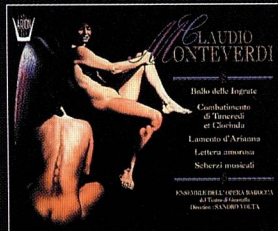
ARN68026



ARN68292



ARN268190 - CD double



ARN268324 - CD double



ARN268216 - CD double



James Bowman

Airs Italiens & Cantates



Skip Sempé
Jay Bernfeld

CANTATES & AIRS ITALIENS

Les cantates et airs italiens pour voix et basse continue qui composent cet enregistrement s'échelonnent sur une période allant de Monteverdi et de compositeurs de la *seconda prattica* * à celle de Haendel. C'est au début de cette période que s'est étendu le répertoire italien pour voix solo, d'une grande force expressive, parallèlement à l'essor de l'opéra italien et l'usage de la basse continue.

Les compositeurs de la *seconda prattica* se sont servi de changements brusques d'harmonie et d'*affeti* (expression des passions humaines), encourageant ainsi une grande liberté oratoire chez le chanteur. L'accompagnement, ou la basse continue, comprenait souvent plusieurs instruments mais était parfois joué par le chanteur lui-même. Son rôle est de soutenir l'expression émotionnelle du récit (sans la doubler obligatoirement) en se servant d'un large éventail de sonorités instrumentales. L'art visuel en Italie à cette époque, sacré autant que profane, était lui aussi dominé par le désir de combler les sens.

L'opéra italien et la musique composée sur des textes italiens se sont alors répandus à travers l'Europe, développant pour la voix en solo les formes d'*aria* et de *recitatif dramatique*. En Angleterre à l'époque de Haendel, l'opéra italien, les chanteurs comme les instrumentistes italiens et l'architecture italienne étaient à la mode, autant que le «Grand Tour», ce pèlerinage culturel en Europe qui aboutissait inévitablement à un long séjour en Italie. L'*Essay on Musical Expression* de Charles Avison qui date de cette époque rappelle la corrépondance de Monteverdi et les écrits des

compositeurs de la *seconda prattica*:

«Et ainsi, par l'art du Musicien, nous sommes souvent emportés jusqu'à la Fureur de la Bataille, ou de la Tempête, à la fois comblés de Joie, ou plongés dans une aimable Tristesse, exhortés au Courage, ou calmés par une douce Terreur, confondus de pitié, Tendresse et Amour, ou transportés vers les Contrées de la Béatitude, dans une extase de Louanges divines».

* Nouveau style, où la musique est subordonnée au texte poétique.

ITALIAN ARIAS & CANTATAS

This programme of Italian airs and cantatas for solo voice and basso continuo is selected from a period that covers the working life of Monteverdi and the *seconda prattica* composers through to that of Handel. It was at the beginning of this period that the highly expressive Italian repertoire for solo voice developed, alongside Italian opera and basso continuo.

The *seconda prattica* composers used dramatic changes of harmony and *affeti* (= the passions) to project the meaning of the text, encouraging the singer to take extravagant oratorical liberties. The accompaniment, or basso continuo, often included a variety of instruments but was sometimes performed by the singer himself. Its role is to sustain the emotional expression of the narrative (but not necessarily to duplicate it) with a wide variety of texture created by instrumental sonorities. The visual arts in Italy at the same period, sacred as well as secular, were similarly dominated by the desire to overwhelm the senses.

Italian opera and music composed on Italian texts went on to become widespread throughout Europe, developing the solo vocal forms of *aria* and *dramatic recitative*. In Handel's England, Italian opera, Italian virtuoso singers and instrumentalists, Italian architecture and the «Grand Tour» were the height of fashion. Charles Avison's *Essay on Musical Expression* dating from this period recalls the letters of Monteverdi and the writings of the *seconda prattica* composers:

«And thus, by the Musician's Art, we are often carried into the Fury of a Battle, or a Tempest, we are by turns elated with Joy, or sunk in pleasing Sorrow, roused to Courage, or quelled by grateful Terrors, melted into pity, Tenderness, and Love, or transported to the Regions of Bliss, in an Extasy of divine Praise».

* New style, in which the music is governed by the poetic text.

KANTATEN & ITALIENISCHEN LIEDER

Die Kantaten und italienischen Lieder für Stimme und begleitenden Bass dieser Aufnahme stammen aus einer Zeit, die von Monteverdi und den Komponisten der *seconda prattica* * bis zu Händel reicht. Am Anfang dieser Zeit erweitert sich das italienische Repertoire für Solostimme und bekommt eine grosse Ausdruckskraft; daneben ist der Aufschwung der italienischen Oper und die häufige Verwendung des begleitenden Basses zu vermerken.

Die Komponisten der *seconda prattica* benutzen häufig den plötzlichen Harmonie- und *Affetti*-Wechsel (*Affetti* = Ausdruck menschlicher Leidenschaften) und förderten so die Aus-

drucks-Freiheit des Sängers. Die Begleitung — oder der begleitende Bass — umfasste oft mehrere Instrumente, wurde aber manchmal vom Sänger selbst ausgeführt. Ihre Rolle war es, die gefühlsmässige Ausdruckskraft der Erzählung dank der Verwendung einer breiten Skala von Instrumentalklangfarben zu stützen (ohne sie unbedingt zu unterstreichen). Damals war die religiöse und weltliche darstellende Kunst in Italien ebenfalls von dem Wunsch beherrscht, die Sinne voll zu befriedigen.

Die italienische Oper und die Musik, die zu italienischen Texten komponiert wurde, verbreiteten sich dann in ganz Europa, wobei die Solostimme die Form von *Arien* und *dramatischen Rezitativen* annahm. In England waren zur Zeit Händels die italienische Oper — Sänger und Musiker — und die italienische Baukunst Mode, ebenso wie die «Grand Tour» — diese kulturelle Wallfahrt durch Europa, die unvermeidlich mit einem langen Aufenthalt in Italien endete. Das Buch von Charles Avison *Essay on Musical Expression*, das zu dieser Zeit verfasst wurde, erinnert an die Briefe von Monteverdi und die Schriften der Komponisten der *seconda prattica*:

«Und so werden wir oft dank der Kunst des Komponisten bis zum Toben des Kampfes oder des Gewitters mitgerissen, gleichzeitig von Freude erfüllt oder in eine liebliche Trauer getaucht, zur Tapferkeit ermutigt, oder von einem sanften Schreck beruhigt, von Mitleid, Zärtlichkeit und Liebe erschöpft, oder in Gefühle höchsten Glücks und ekstatischer Lobpreisung Gottes versetzt».

Übersetzt von M. F. THIVOT

* Neuer Stil, in dem die Musik dem poetischen Text untergeordnet wird.

GIULIO CACCINI

1 Bella ragion

Bella ragion, deh dimmi
E quando mai potro sottrar questo indarato
Core dall alto gioco e servitu d'Amore
Che pargoletto sostener o fai?
Quand haura fine i pianti affanni e guai,
Quando saria vedro del mio dolore
Che l'humor mi compart'el tragge fuore
Da gl'occhi un tempo i tuoi chiari rai?
Ma poi che col desio speranza allogi
Entro al mio petto soffriro alquanto
Che con fatica alfin faranno i poggi.
Sperando pur come Nocchier con canto
Perche doppio procell'in mar sen poggi
Ch'un disia lieve' il giogo e dolce il pianto.

CLAUDIO MONTEVERDI

2 Salve Regina

Salve Regina, Mater misericordiae,
Salve.
Salve vita dulcedo et spes nostra,
Salve.
Ad te clamamus, O Regina,
Ad te suspiramus, gementes et flentes
In hac lacrimarum valle.
Eja ergo, O advocata nostra,
Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum benedictum fructum ventris tui,
Nobis post hoc exilium ostende.
Ostende, O clemens,
O pia, O dulcis Virgo Maria.

3 Si dolce è il tormento

Si dolce è il tormento che in seno mi sta
Ch'io vivo contento per cruda beltà.

Belle raison

Dis-moi, belle raison,
Quand donc pourrais-je soustraire ce cœur
Durci au joug et à la servitude d'amour,
Dont tu ne fais que jouer?
Quand finiront les pleurs, les angoisses,
Les tourments, quand verrai-je la douleur
Qui m'écrase le cœur
Arrachée par les clairs rayons de tes yeux?
Mais puisque le désir nourrit aussi l'espérance,
En mon sein, je souffrirai tant qu'à la fin,
Péniblement, j'atteindrai les limites. Espérant
Comme un rocher avec son chant qu'après
La tempête dans une mer sans limites le désir
Soulage mon joug et adoucisse mes pleurs.

Je vous salue, Reine

Je vous salue, Reine et Mère de miséricorde,
Je vous salue.
Je vous salue, vous, notre vie,
Notre douceur et notre espérance.
Nous t'implorons, ô Reine,
Nous soupirons, gémissant et pleurant,
Dans cette vallée de larmes.
Intercède en notre faveur,
Tourne vers nous tes yeux miséricordieux,
Et montre-nous, après cet exil,
Le fruit béni de tes entrailles, Jésus.
Montre-nous le chemin, O clémente,
O pieuse, O douce Vierge Marie.

Si doux est le tourment

Si doux est le tourment de mon âme
Que je vis heureux par la beauté cruelle.

Nel ciel di bellezza
S'accreschi fierezza
E manchi pietà
Che sempre qual scoglio
All'onda d'orgoglio mia fede sarà.

La speme fallace rivolgami il piè.
Diletto ne pace
Non scendano a me
E l'empia ch'adoro
Mi nieghi ristoro di buona mercè:
Tra doglia infinita
Tra speme tradita vivra la mia fè.

Per foco e per gelo
Riposo non ho.
Nel porto del Cielo riposo havrò.
Se colpo mortale con rigido strale
Il cor m'impiaughò cangiando mia sorte
Col dardo di morte,
Il cor sanerò.

Se fiamma d'amore giammai non senti
Quel rigido cor che il cor mi rapi
Se nega pietate la crudele beltate
Che l'alma invaghi
Ben sia che dolente
Penitente e languente
Sospirimi un dì.

4 Ego flos campi

Ego flos campi et liliū convalium.
Sicut liliū inter spinas,
Sic amica mea inter filias;
Sicut malus inter ligna silvarum,
Sic dilectus meus inter filios
Sub umbra illius que desideraveram sedi
Et fructus eius dulcis gutturi meo.

Dans le ciel de beauté,
Que grandisse ta fierté
Et que tu manques de pitié
Toujours tel un écueil
A la vague d'orgueil ma foi s'opposera.

Trompeuse espérance détourne mes pas.
Ni contentement ni paix
Ne descendent en moi
Et l'impie que j'adore,
Me refuse réconfort de bonne grâce:
A travers douleur infinie, à travers
Espérance, à travers toi, vivra ma foi.

Qu'il brûle ou qu'il gèle,
Je n'ai point de repos.
Dans le port du ciel, trouverai le repos.
Si un coup mortel d'une flèche rigide
Me blessa le cœur changeant mon sort
De son dard de mort,
Mon cœur je guérirai.

Si flamme d'amour, jamais ne ressentit,
Ce cœur dur qui ravit mon cœur.
Si merci me refuse cette cruelle beauté
Qui a embrasé mon âme,
Qu'un jour, douloureuse,
Repentie et languissante,
Pour moi, elle soupire.

Moi, fleur des champs

Moi, fleur des champs et lys des vallées,
Ainsi que lys parmi les épines,
Ainsi est mon amie parmi les filles,
Ainsi que pomme dans l'arbre des forêts,
Ainsi est ma joie parmi les fils,
A l'ombre desquels j'aspirais, je me suis assis,
Et doux dans ma gorge, son fruit sucré.

5 Amarilli, mia bella

Amarilli, mia bella, non credi,
O del mio cor dolce desio,
D'esser tu l'amor mio?
Credilo pur: e se timor t'assale,
Prendi questo mio strale.
Aprimi il petto e vedrai scritto in core:
Amarilli e il mio amore.

GIROLAMO FRESCOBALDI

6 Aria di Passacaglia

Così voi mi disprezzate?
Così voi mi burlate?
Tempo verrà qu'Amor farà di vostro core
Quel, quel, quel che fate
Quel che fate del mio
Non più parole, addio, addio.
Datemi pur martiri, burlate i miei sospiri,
Negatemi mercede, oltraggiate mia fede.
Ch'in voi vedrete poi
Quel che mi fate voi.
Beltà sempre non regna
E s'ella pur v'insegna
A dispregiar mia fè, credete pur a me:
Che s'oggi m'ancidete,
Domani vi pentirete.
Non nego già ch'in voi,
Amor ha i pregi suoi,
Ma so ch'el tempo cassa,
Beltà che fugge e passa,
Se non volete amare,
Io non voglio penare.
Il vostro biondo crine, le guance purpurine,
Veloci più che maggio, tosto faran passaggio.
Prezzateli, prezzateli pur voi,
Ch'io riderò, ch'io riderò, ben poi.

Amarilli, ma belle

Amarilli, ma belle, ne crois-tu pas,
O doux désir de mon cœur,
Etre l'amour de ma vie?
Ah! crois-le: et si la crainte t'assaille,
Prends cette flèche mienne,
Ouvre-moi le sein et tu verras inscrits en mon
Cœur: Amarilli et mon amour.

Air de Passacaille

Ainsi vous me méprisez,
Ainsi vous, vous vous riez de moi?
Le temps viendra où l'amour fera
De votre cœur ce que vous faites,
Ce que vous faites du mien.
Non, non, plus un mot. Adieu, adieu, adieu!
Infligez-moi le martyre, riez de mes soupirs,
Refusez-moi merci, outragez ma foi.
En vous, plus tard, verrez
Ce que vous me faites à moi.
La beauté n'est pas toujours reine
Et quoiqu'elle vous apprenne
A mépriser ma foi, croyez-moi pourtant:
Si aujourd'hui me tuez,
Demain vous en repentirez.
Je ne prétends pas nier qu'amour en vous
Ne trouve des mérites,
Mais je sais que le temps efface
La beauté qui fuit et passe.
Si vous ne voulez pas aimer,
Moi, je ne veux pas souffrir.
Vos blonds cheveux, vos joues empourprées,
Plus rapides que mai, auront tôt fait de passer.
Prenez-les, prenez-les vous aussi.
Car je rirai, je rirai bien le dernier.

7 Vanne in stile recitativo

Vanne o carta amorosa,
Vanne a colei,
Per cui tacendo io moro:
Deh, mia timida cara, ardisci,
E priega, chiedi, chiedi a colei di mio amor,
Di mia fede, pietà ma non mercede.
Non chieggio, non chieggio
Ch'a miei sospiri,
Non chieggio, non chieggio
Ch'al mio languir languisca.
Ah crudo è ben quel core,
Ben è indegno amatore, chi di veder desi a
L'amata donna sospirar d'amore.
Lungi, lungi da lei
Sien le pene amoroze:
Dolor, pianti, sospir,
Tutti sien miei.
Anzi o novo stupor dell'amor mio,
Io non bramo, io non chieggio
Che l'amor mio riami,
Che, s'amore a dolor,
Non vuò che m'ami.
Io bramo, io chieggio solo,
Che'l mio amor non isdegni,
E voglio per mercede miei dolori,
Sol ch'io l'ami e l'adori.

8 Se l'aura spira

Se l'aura spira tutta vezzosa,
La fresca rosa ridente stà,
La siepe ombrosa di bei smeraldi
D'estivi caldi timor non hà.

A balli, a balli, liete venite,
Ninfe gradite, fior di beltà,
Or, che si chiaro il vago fonte
Dall'alto monte al mar sen va.

Va-donc, ô missive amoureuse,
Va-donc vers celle,
Pour laquelle me taisant, j'expire:
Ma timide aimée, ose et prie,
Demande, demande à celle
Qui a mon amour, et ma foi, pitié, point merci.
Je n'attends pas, je n'attends pas,
Que de mes soupirs,
Je n'attends pas, je n'attends pas
Que de mes langueurs elle languisse.
Ah, bien cruel est ce cœur,
Bien indigne cet amant, qui désire voir
La femme aimée d'amour soupirer.
Que restent éloignées d'elle
Les peines amoureuses,
Que pleurs, plaintes et soupirs
Soient mon seul lot.
Et même, ô nouveau miracle de l'amour,
Je ne pleure pas, je ne demande pas
Que mon Amour m'aime,
Et si l'amour est douloureux
Ne veux point qu'elle m'aime.
Je pleure, j'implore, seulement
Qu'elle ne méprise pas mon amour,
Et ne veux pour merci de mes douleurs,
Que pouvoir l'aimer et l'adorer.

Que souffle la brise

Que souffle la brise toute pleine d'allant,
La fraîche rose se montre toute riante
La haie ombreuse de belles émeraudes
Des chaleurs estivales rien ne craint.

Dancez, dansez, venez, joyeuses,
O nymphes attendues, fleurs de beauté,
Maintenant qu'est si claire, la source vagabonde
Qui de la haute montagne à la mer s'en va.

Suoi dolci versi spiega l'augello,
E l'arbuscello fiorito stà,
Un volto bello all'ombra accanto
Sol si dia vanto d'aver pietà.
Al canto, al canto, Ninfe ridenti
Schiacciate i venti di crudeltà.

SIGISMONDO D'INDIA

9 O del Cielo d'Amor (Francesco Petrarca)

O del cielo d'Amor unico sole
Specchio de' semidei,
Altro raggi al tuo lume, al tuo dardo,
Ah, ch'io ardo, ch'io ardo!
Deh, mirami'n viso, mia gioia mia vita,
Mio caro Tesoro. S'accese son io.
Ahi, che mi struggo.
Mi sfaccio, mi moro, cor mio!

10 Mentre che'l cor

Mentre che'l cor degli amorosi vermi
Fu consumato e'n fiamm' amoros' arse,
Di vaga fera le verstiggia sparse
Cercai per poggi solitario ed hermi;
Ed ebbi ardir, cantando, di dolermi
D'Amor, di lei, che si dura m'apparse;
Ma l'ingegno e le rim' erano scarse
In quell'etade ai pensier nuovi e infermi.
Quel foco e mort' e 'l copr' un picciol marmo:
Che se col tempo fosse ito avanzando
Come gia in altri, in fono alla vecchiezza,
Di rime armato ond'oggi mi disarmo,
Con stil canuto avrei fatto, parlando,
Romper le pietre, e pianger di dolcezza.

Ses doux ramages égrène l'oiseau,
Et l'arbuste fleurit,
Qu'un beau visage dans l'ombre voisine
Ne puisse se vanter que d'avoir pitié.
Chantez, chantez, nymphes riantes,
Balayez les vents de la cruauté.

Du ciel d'Amour (Pétrarque)

Du ciel d'Amour, ô soleil unique,
Miroir des demi-dieux,
Un autre tu éclaires de ton regard, de ton dard,
Ah! que je brûle, que je brûle!
Regarde-moi donc en face, ma joie, ma vie,
Mon cher trésor. C'est moi qui suis embrasé.
Ah! que je me ronge,
Me désintègre, me meurs, ô mon cœur!

Tandis que le cœur

Tandis que le cœur des vers amoureux s'est
Consumé dans ardentes flammes amoureuses,
D'une fauve vagabonde, les vestiges
Dispersés, je cherchai en des lieux solitaires
Et retirés; et j'eus le courage, en chantant, de
Me lamenter d'Amour, par elle, qui si dure m'est
Apparue; mais l'esprit et les rimes étaient rares
En cet âge aux pensées nouvelles et timides.
Ce feu est mort et d'un petit marbre recouvert;
Si avec le temps, il était allé s'avancant comme
En d'autres jusqu'au fond de la vieillesse,
De rimes armé alors qu'aujourd'hui je m'en
Désarme, dans un style de vieillard,
J'aurais, en parlant, fait se briser
Les pierres, et pleurer de douceur.

ANTONIO VIVALDI Cantate «Piango, gemo, sospiro»

11 Aria

Piango, gemo, sospiro e peno,
E la piaga rinchiusa, rinchiusa è nel cor.
Solo chiedo per parce del seno
Che m'uccida, m'uccida un più fiero dolor.
Piango, gemo, sospiro e peno
E la piaga rinchiusa, rinchiusa è nel cor.

12 Recitativo

Povero cor che pensi, ardi e avvampi,
Ai raggi d'un bel volto
E pur rinchiusa e occulta
Forz'è tener la piaga,
Perchè fiera ragion
Vuol che tu taccia,
Perchè legge crudel,
Vuol che tu mora.
Tacerò, morirò senza dolermi,
Ma a piè dell'idol mio
Allor ch'io moro
Mi sia concesso almen,
Mi sia concesso almen dire: t'adoro.

13 Aria

Pur ch'a te gradita sia la mia morte,
Anco' tacendo,
Godrò morir,
Se non può farsi miglior mia sorte,
Che per quei lumi, fedel languir,
Pur ch'a te grata sia la mia morte
Anco' tacendo,
Godrò morir.

Aria

Je pleure, je gémis, je soupire et je souffre,
Et la plaie est celée, celée dans mon cœur.
Je demande seulement pour la paix de l'âme
De succomber à plus noble douleur.
Je pleure, je gémis, je soupire et je souffre,
Et la plaie est celée, celée dans mon cœur.

Récitatif

Pauvre cœur, qui pense, brûle et s'embrase
Aux rayons d'un beau visage
Mais force est de tenir ta plaie
Secrète et celée,
Parce que l'orgueilleuse raison
Veut que tu te taisas,
Parce qu'une loi cruelle
Veut que tu meures.
Je me tairai, je mourrai, sans me lamenter,
Mais aux pieds de mon idole,
Lorsque je mourrai,
Qu'il me soit au moins concédé
De lui dire: Je t'adore.

Aria

Il suffit que ma mort te réjouisse,
Pour que, bien que me taisant,
Je me réjouisse de mourir.
Si je ne peux connaître meilleur sort
Que de me consumer, fidèle, pour ces yeux,
Il suffit que ma mort te réjouisse
Pour que, bien que me taisant,
Je me réjouisse de mourir.

14 O quam tu pulchra es

O quam tu pulchra es!
 O quam tu pulchra es!
 Amica mea, quam pulchra es,
 Columba mea, quam pulchra es,
 Formosa mea!
 O quam tu pulchra es!
 Oculi tui columbarum
 Capilli tui sicut
 Greges caprarum
 Et dentes tui sicut
 Greges tonsarum.
 O quam tu pulchra es!

Veni, veni de Libano,
 Veni, amica mea, columba mea,
 Formosa mea!
 O quam tu pulchra es! Veni, veni,
 Coronaberis.
 Surge, surge, propera,
 Surge, sponsa mea,
 Surge, dilecta mea,
 Surge, immaculata mea!
 Surge, veni, veni,
 Quia amore langueo!

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL

Cantate «Vedendo amor»

15
 Vedendo amor che per me tesse in vano,
 Aveva le sue reti, e che,
 Fuggito a caso di sua mano,
 Passava i giorni miei contenti e lieti,
 Tanto dietro mi stette,
 Che suo schiavo mi rese,

O combien tu es belle!

O combien tu es belle!
 O combien tu est belle!
 Mon amie, combien tu es belle!
 Ma colombe, combien tu es belle!
 Ma splendeur! O combien tu es belle!
 O ta vénération des colombes!
 Avec tes yeux de colombe,
 Tes cheveux pareils
 A des troupeaux de moutons,
 Tes dents pareilles
 A des troupeaux de moutons.
 O combien tu es belle!

Viens, viens du Liban,
 Viens, mon amie, ma colombe,
 Ma splendeur!
 O combien tu es belle! Viens, viens,
 Tu seras couronnée.
 Apparais, apparais, mon épousée,
 Apparais, mon aimée,
 Apparais, mon immaculée!
 Apparais, viens, viens,
 Apparais, viens, viens,
 Parce que d'amour, je me meurs!

Voyant amour

Voyant amour qui pour moi en vain
 Avait tendu ses filets,
 Et échappant par hasard à sa main,
 Je vivais des jours heureux et satisfaits
 Mais tant et si bien il me suivit,
 Que de moi son esclave il fit,

Et quando nol pensava,
 Al fin mi prese.

16
 In un folto bosco ombroso,
 lo prendea dolce riposo,
 Una notte fredda e scura,
 A un tempo, così strano,
 lo credea amor lontano,
 Ma la mia libertà non fu sicura.

17
 In quel bosco sen venne cheto
 Cheto e accio nol conoscessi,
 Muto l'arco in balestra,
 In sporta la faretra ove teneva,
 Invece di saette,
 Più piccole pallette di terra assai tenace,
 Ed Imeneo la face accesa in un frugnolo.
 Elli non era solo, Eurilla avea seco,
 Che lui guidava, in apparenza cieco.

18
 Camminando lei pian piano,
 Con frugnolo acceso in mano,
 Finalmente, finalmente mi scopri.
 Disse allor il semplicetto,
 Su quel picciolo rametto egli dorme,
 Egli dorme, vello li, vello li, vello li,
 Su quel picciolo rametto,
 Egli dorme, egli dorme, egli dorme,
 Vello li, vello li.

19
 Carico, scarico, subito amore,
 E dove appunto il colpo avea diretto,
 Mi colpì sotto il petto, in terra io caddi allora,

Et quand j'y pensais le moins
 A la fin, il m'asservit.

Dans un dense bois ombreux,
 Un doux repos, je prenais,
 Par une froide et sombre nuit,
 En ce temps, étrangement,
 Je croyais amour lointain,
 Mais ma liberté incertaine était.

Dans ce bois, s'en vint sans bruit,
 Sans bruit, et afin que je ne le connusse pas
 Avait changé son arc pour arbalète
 Et son carquois pour panier, où il tenait
 En guise de flèches,
 De petites balles de terre très dure,
 Et Hyménée son flambeau allumé.
 Il n'était pas seul, Eurilla l'accompagnait
 Qui le guidait, lui, apparemment aveugle.

Marchant doucement, tout doucement,
 Avec un flambeau allumé en sa main,
 Finalement, elle me découvrit finalement.
 Dit alors le simplet:
 Sur cette petite branche, il dort,
 Il dort, vois-le, vois-le, vois-le,
 Sur cette petite branche,
 Il dort, il dort, il dort,
 Voy-le là-bas, vois-le là-bas.

Amour chargea, déchargea aussitôt
 Et précisément où il avait dirigé son coup,
 Au cœur me frappa. A terre, je tombai alors,

Più per timor smarito, che per esser ferito,
E da loro salvarmi.
Ma si presto ebbi adosso,
E lui, e lei, che fuggir non potei.
Rise Eurilla, rise amore,
Che di già mio vincitore mi teniva in servitù.
Ed io misero non spero,
Or ch'io son lor prigioniero,
Di goder pace mai più, mai, mai.
Frattanto sono in gabbia,
Dove la notte e il giorno,
Io canto per amor, mai più per rabbia.

GIULIO CACCINI

1 **Bella ragion/Sweet reason**

So when, sweet reason, will I be able to remove
This hardened heart from the yoke and service
Of love and with which you only trifle?
When will the weeping, the anguish, the
Torment end?
When will I see the pain that crushes my heart
Torn asunder by your eye's clear rays?
But as hope is also nourished by desire
In my breast, I will so suffer,
That arduously I will at last arrive.
Hoping, so the helmsman sings after the storm
On the endless seas, that desire
Lighten my yoke, and soften my tears.

CLAUDIO MONTEVERDI

2 **Salve Regina/Hail holy Queen**

Eperdu de crainte plutôt que blessé,
Et cherchant à me sauver.
Mais si vite ils m'assailirent,
Et lui, et elle, que je ne pus fuir.
Eurilla rit, amour rit,
Que déjà mon vainqueur m'avait asservi.
Et moi, misérable, je n'espère,
Devenu leur prisonnier,
Plus jamais trouver la paix.
Dans la cage où je suis depuis lors
Nuit et jour
Je chante l'amour, plus jamais la colère.

Traduction française de Jocelyn de PASS

Hail holy Queen, Mother of Mercy
Hail our life, our sweetness and our hope.
To thee do we cry,
Poor banished children of Eve.
To thee do we send up our sighs,
Mourning and weeping in this vale of tears.
Turn, then, most gracious advocate
Thine eyes of mercy towards us.
And after this, our exile, show unto us
The blessed fruit of thy womb, Jesus.
O clement, O loving, O sweet Virgin Mary!

3 **Si dolce è il tormento So sweet is the torment**

So sweet is the torment of my soul
That I live content by cruel beauty.
In the heaven of beauty
Should thy vanity increase
And should thou lack pity.
Forever like a reef
My faith will resist the waves of pride.

False hope diverts my steps.
Neither pleasure, nor peace
Descend in me
And the faithless one I adore,
Denies me comfort so graciously:
Through infinite pain, through hope,
Through thee, my faith will live.

In heat or frost, I have no rest.
In the harbour of heaven,
I will find rest.
If a deadly shot from a rigid arrow
Wounds my heart changing my fate
With its deadly sting,
I will heal my heart.

If flame of love is never felt,
By that hard heart which ravishes mine,
If she deny me mercy this cruel beauty
Who inflamed my soul,
One day, suffering,
Repentant and languishing,
May she sigh for me.

4 **Ego flos campi I, meadow flower**

I, meadow flower and lily of the vales,
Also lily amongst thorns,
So is my beloved amongst daughters,
Also apple in the forest tree,
So is my delight amongst sons,
In their shade I breathed, I sat down,
And sweet in my throat was its honeyed fruit.

GIULIO CACCINI

5 **Amarilli, mia bella Amarilli, my belle**

Amarilli, my belle, canst thou not believe,
Oh, my heart's sweet desire,
Thou art my life's love?
Ah! believe me: and should fear assail thee,
Take this mine arrow,
Pierce my breast and in my heart shalt see
Engraved: Amarilli and my love.

GIROLAMO FRESCOBALDI

6 **Aria di passacaglia Passacaglia Aria**

Thus you scorn me, thus you mock me?
The time will come
When love will do unto your heart
As you do, as you do to mine.
No, no, speak no more. Adieu, adieu, adieu!
Inflict me with the martyr's fate,
Mock my sighs, deny me mercy,
Insult my faith.
And you will later see how you do to me.
Beauty cannot be forever queen
And though she teaches you to scorn my faith,
Believe me nonetheless:
Should you kill me today,
Tomorrow you shall sorrow.
I feign not to deny that in you Love
Finds but merit, but I know that time dissolves
Beauty who flees and is gone.
If you would not love,
I do not wish to suffer.
Your golden hair, your scarlet cheeks
More swiftly than May, will soon pass away.
Cherish, cherish them too.
For I shall laugh, I shall be last to laugh.

7 Canto in stile recitativo
A song in recitative style

Go then, O missive of love
Go towards her,
For whom, though remaining silent, I die:
My timid beloved.
Dare and pray, ask, ask of her
Who has my love, and my faith,
To take pity, have no mercy.
I expect nothing, I expect nothing,
But that from my sighs,
I expect nothing, I expect nothing
But that she suffers from my torments.
Ah, how cruel is this heart,
How unworthy this lover, who desires to see
His beloved sigh for love.
May she be spared the pains of loving,
May tears, torments and sighs
Be my lot alone.
And yet, O new miracle of love,
I do not weep, I do not ask
That my Love is painful
Would rather she did not love me.
I weep, I implore, only
That she does not spurn my love,
All I asked in return for my suffering
Is to be allowed to love and adore her.

8 Se l'aura spira
May the breeze blow

May the breeze blow lively,
The new rose unfolds its gaiety
The shady hedge of bright emeralds
Fears not the summer heat.

Dance, dance, come joyful,
O awaited nymphs, beauty's blossom,
Now so clear, the wandering spring,
From the high mountain runs down to the sea.

Gently warbling sings the bird,
And the bush blossoms.
May a beautiful face in the shadows by
Boast not of its pity.

Sing, sing, laughing nymphs,
Sweep away the winds of cruelty.

SIGISMONDO D'INDIA

9 O del cielo d'Amor
From Love's Heaven

From Love's heaven, O solitary sun,
Demi-god's mirror,
Thou dost illuminate another with thy look, thy
Ray, Ah! how I burn, how I burn,
Look straight at me, my joy, my life,
My cherished treasure.
It is I who glow. Ah! I waste away,
I disintegrate, I am dying, O my heart!

10 Mentre che'l cor
While the heart

While the heart of love's verses
Was consumed in the ardent flames of love,
For a wild wandering creature, its traces lost,
I sought in solitary and wayside places;
And found, in song, the courage to lament me
Of Love, for her, who seemed so harsh;
But wit and rhymes were rare
In this age of new and timid thoughts.
Such fire is dead and lies beneath slim marble;
If with time, it had gone forward
As in another to the limits of old age;
Armed with rhymes which I now cast aside;
With an old man's style, I would, in speaking,
Have caused stones to cleave,
And gentle tears to spring.

ANTONIO VIVALDI
Cantata «Piango, gemo, sospiro»

11 Aria

I weep, I moan, I sigh and I suffer,
And the wound is concealed,
Is concealed in my heart.
I ask only for peace in my soul,
To succumb to a more noble sorrow,
I weep, I moan, I sigh and I suffer,
And the wound is concealed
Is concealed in my heart.

12 Recitative

Poor heart, who thinks, burns and blazes
In the rays of a beautiful face
But must keep thy wound
Secret and concealed,
For proud reason wishes thee silent,
For a cruel decree, wishes thee dead.
I will be silent, I will die, without complaint,
But at my idol's feet when I shall die,
May I be at least allowed
To tell her: I adore thee.

13 Aria

It is sufficient that my death delights thee,
So that, though I be silent, I delight to die.
If I may know no better fate
Than to consume me, faithful, for these eyes,
It is sufficient that my death delights thee
So that, though I be silent, I delight to die.

ALESSANDRO GRANDI

14 O quam tu pulchra es
O how beautiful thou art!

O how beautiful thou art!
O how beautiful thou art!
My beloved, how beautiful thou art!
My dove, how beautiful thou art!
My splendour!
O how beautiful thou art!
O thy worship of doves!
With thy dove's eyes,
Your hair like flocks of sheep,
Your teeth like flocks of sheep.
O how beautiful thou art!

Come, come from Lebanon,
Come, my beloved, my dove,
My splendour.
O how beautiful thou art!
Come, come,
Thou shalt be crowned.
Appear, appear, my espoused,
Appear, my loved one,
Appear, my immaculate one.
Appear, come, come,
For of love, I am dying!

GEORG FRIEDRICH HANDEL

15 Cantate «Vedendo amor»
Seeing love

Seeing Love who in vain
Had sought to ensnare me in his nets,
Slipping through his hands by chance,
I lived happy and content
But he pursued me so successfully
That I became his slave,
And when, I was scarcely thinking about it,
He subjugated me.

16

In a thick, shady wood,
I was taking sweet rest,
On a cold and dark night,
At that time, strangely,
I thought Love far away,
But my freedom was shortlived.

17

Into this wood came, noiselessly,
Silently, and so that I should not recognise him,
Exchanging his bow for a crossbow
And his quiver for a basket, in which he kept
Disguised as arrows,
Little balls of hard clay,
And Hymen's flame was alight.
He was not alone, Eurilla accompanied him
Guiding him, for he appeared to be blind.

18

Walking slowly, quite slowly,
With a flaming torch in his hand.
Finally, finally she discovered me,
Then said the simpleton:
On this slender branch, he sleeps,
He is sleeping, do you see, do you see,
On this slender branch, he is sleeping,
Do you see him there, do you see him there?

19

Love took aim, and fired at once
And his shot reached its target,
I was struck to the heart
And fell to the ground, overcome with fear
Rather than wounded, I tried to save myself,

But the attack had been so sudden,
By him and by her, that there was no escape.
Eurilla laughed, Love laughed,
My victor had already triumphed over me.
And I, wretched,
Having become their captive,
I lost hope, of ever finding peace never again,
Since then, in my cage, night and day
I sing of love no more of anger.

Translated by Claire PERKINS

INSTRUMENTS UTILISÉS PAR SKIP SEMPÉ ET JAY BERNFELD:

INSTRUMENTS PLAYED BY SKIP SEMPÉ AND JAY BERNFELD:

Clavecins: Willard Martin (d'après des modèles du 17e s.)

Bruce Kennedy (d'après des modèles du 18e s.)

Violes de gambe de Pierre van Engeland: à 6 cordes, d'après John Rose
à 7 cordes, d'après Lewis

Harpesichords: Willard Martin (after 17th century models)

Bruce Kennedy (after 18th century models)

Viole da gamba by Pierre van Engeland: with 6 strings, in the style of John Rose
with 7 strings, in the style of Lewis

JAMES BOWMAN commence tout jeune garçon la carrière de chanteur comme soprano dans le chœur de la Cathédrale d'Ely dans le Cambridgeshire. Après ses études à l'Université d'Oxford, où il forme sa voix de contreténor, il débute sur scène en 1967. Il obtient son premier engagement d'opéra avec Benjamin Britten pour participer aux représentations du *Songe d'une Nuit d'Été* dans une mise en scène présentée pour la première fois au Théâtre de l'Opéra. James Bowman s'est produit plusieurs fois en France: au Châtelet (*Orlando Furioso* de Vivaldi, *Rinaldo* de Haendel), à la Salle Favart avec l'Ensemble InterContemporain (*Je vous dis que je suis mort* de Aperghis), au Festival d'Aix-en-Provence (*Porporino*), aux Festivals d'Orange, de La Besnardière, à l'Opéra de Strasbourg, de Nancy. Il a aussi donné plusieurs récitals et concerts à France-Musique et pour le Festival Estival de Paris avec des ensembles tels que: The Academy of Ancient Music, The Academy of St Martin, le Nouvel Orchestre Philharmonique et l'Ensemble Instrumental Jean-Walter Audoli. En Angleterre, il chante régulièrement au Covent Garden et à Glyndebourne, en Australie à l'Opéra de Sydney, aux Etats-Unis (Carnegie Hall, Lincoln Centre, Opéras de San Francisco et Santa Fe).

JAMES BOWMAN began his singing career as a Boy-Soprano in the Choir of Ely Cathedral. After

education at Oxford University, where he trained as a countertenor, he made his debut in 1967. His first operatic engagement was with Benjamin Britten in *A Midsummer Night's Dream* and this production was first seen in Paris at the Théâtre de l'Opéra. James Bowman has appeared at many venues in France, such as Théâtre du Châtelet [*Orlando Furioso* (Vivaldi), *Rinaldo* (Handel)], the Salle Favart with the Ensemble InterContemporain (*Je vous dis que je suis mort* de Aperghis), the Festival of Aix-en-Provence (*Porporino*), the Festivals at Orange and La Besnardière and the Operas of Strasbourg and Nancy. he has also given numerous recitals and concerts for France Musique and for the Festival Estival de Paris with such ensembles as the Academy of Ancient Music, the Academy of St. Martin, the Nouvel Orchestre Philharmonique and the Ensemble Instrumental Jean Walter Audoli. In England he appears regularly at Covent Garden and Glyndebourne and he is also a frequent visitor to Australia, at the Sydney Opera House and to the United States (Carnegie Hall, Lincoln Centre, and Operas of San Francisco and Santa Fe).

SKIP SEMPÉ, salué comme un «remarquable représentant de la plus nouvelle génération de clavecinistes, a étudié le clavecin, la musicologie et l'histoire de l'Art au collège d'Oberlin. Encore étudiant, il a remporté le Premier Prix du «International Erwin

Bodky Competition», le concours le plus prestigieux d'interprétation de la musique d'avant 1800 en Amérique du Nord. Après avoir perfectionné ses études de clavecin avec Gustav Leonhardt, joué en soliste avec «Les Arts Florissants» et «Musica Antiqua Köln», Skip Sempé se fixe à Paris où il dirige le «Capriccio Stravagante», un ensemble unique en France, se vouant à la musique instrumentale des 17^e et 18^e siècles et au répertoire avec solistes instrumentaux et vocaux. Skip Sempé a enregistré pour les radios française, hollandaise et allemande, s'est produit en soliste à la télévision nationale aux Etats-Unis et a participé à des programmes de la télévision française célébrant l'Année Européenne de la Musique 1985. Il a commencé l'enregistrement d'une série importante de disques consacrés à la musique de François Couperin, d'Anglebert et autres grands maîtres du clavecin français.

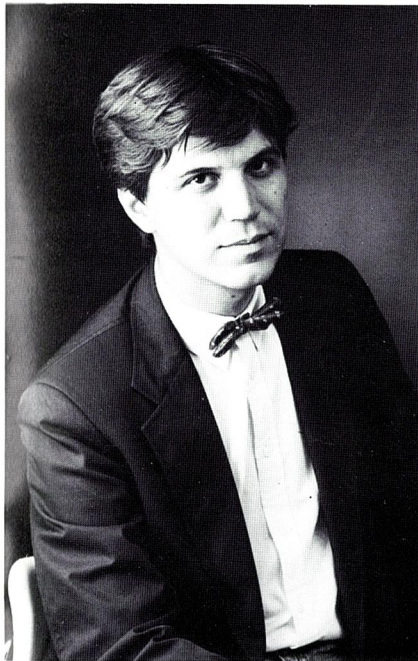
Praised as «remarkable as a representative of the newest generation of harpsichordists» **SKIP SEMPÉ** studied harpsichord, musicology and art history at Oberlin College. While still a student he won the International Erwin Bodky Competition, the most prestigious prize awarded in North America for the performance of music before 1800. After completing his harpsichord studies with Gustav Leonhardt and performing as a soloist and with Les Arts Florissants and Musica Antiqua Köln, Skip Sempé settled in Paris where he directs «Capriccio Stravagante», an ensemble unique in France concentrating on 17th and 18th century instrumental music and works featuring vocal and instrumental soloists. Skip Sempé has recorded for French, Dutch and West German radio and has been featured as a soloist on national television in the United States and in the French television's programmes celebrating the European Music Year 1985. He has embarked on an important series of discs devoted to the music of François Couperin, d'Anglebert and

other major composers of the French harpsichord school.

JAY BERNFELD est né à New York où il commence l'étude du violon avec Sol Greitzer, premier altiste du New York Philharmonic Orchestra. A l'issue de ses études au lycée, il commence son travail sur la musique ancienne. Il joue du violon baroque tout en s'initiant à la viole de gambe. Le répertoire virtuose de la viole de gambe l'attirant de plus en plus, il s'y consacre pleinement. A Boston, il suit des cours de Gian Lyman Silberger. Il se rend ensuite à Bâle, à la Schola Cantorum, où il reçoit l'enseignement de Jordi Savall. Il obtient le «Diplom der Solist der Alten Musik». La démarche artistique et musicale de Jay Bernfeld est fortement influencée par sa rencontre avec Renata Tebaldi, alors qu'il avait douze ans. Pendant six ans il fréquente assidûment le Metropolitan Opera de New York où cette parfaite musicienne se produit. Rétrospectivement, il considère que cette période est la plus importante de son apprentissage de musicien.

JAY BERNFELD was born in New York where he began violin studies with Sol Greitzer, first violist of the New York Philharmonic Orchestra. At the end of his preparatory studies he began his work in early music, playing baroque violin and later viola da gamba. Jay Bernfeld's interest in the virtuoso viola da gamba repertoire led him to dedicate himself to that instrument. In Boston, he studied with Gian Lyman Silberger. Then, in Basel at the Schola Cantorum, he continued his studies with Jordi Savall and received the «Diplom der Solist der Alten Musik». Jay Bernfeld's artistic and musical formation was strongly influenced by his contact with Renata Tebaldi in his early teens. For a period of six years, he frequented the Metropolitan Opera in New York where the great singer performed. In retrospect, he considers that period the most important in his musical training.

SKIP SEMPÉ



JAY BERNFELD



© ARION PARIS 1988 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

© ARION PARIS 1988 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).